

- Mais non, ils sont déjà là-haut. Ils ne peuvent pas t'entendre.
- Ils font du raffut » s'amusa-t-elle.

Connaissant ses limites, Lise se préparait par habitude à entreprendre son ascension de quatre étages. Elle avait hâte de rentrer pour pouvoir se mettre à l'aise. Persuadée que ses jambes et ses pieds avaient gonflé de fatigue par l'effort, elle avait l'impression que son orthèse se resserrait autour de sa jambe droite. Cela la gênait et elle voulait l'enlever au plus vite. D'ailleurs, ces douleurs lancinantes qui l'envahissaient au niveau de son dos et de ses jambes, étaient quotidiennes. Comme elle s'était activée toute la journée au terrain pour ne pas sombrer dans la mélancolie, elle avait voulu profiter de sa solitude pour faire le ménage de printemps dans le cabanon. Et lorsqu'elle s'était enfin posée, pendant le repas, elle s'était sentie toute cassée et incapable de moufter sur l'attitude de Nicolas tant son corps était meurtri autant que son cœur.

Et puis cette semaine, elle était en R.T.T. Elle allait pouvoir faire un break et prendre du repos, car ses problèmes de santé s'étaient accumulés depuis trois ans. De plus en plus, elle était confrontée à une certaine difficulté à assumer ses déplacements qui aggravaient son état physique. Cela entraînait beaucoup de fatigue et de nombreuses chutes. Des sciatiques consécutives aussi. La station debout devenait pour elle de plus en plus pénible. Mais ce soir-là, ce fut différent. Elle ne ressentait plus rien et tout à coup. Même qu'elle s'était enthousiasmée à l'idée de monter les marches sans se tortiller pour soulever ses jambes. Sa jambe appareillée lui paraissait être prise dans un étau comme si elle allait éclater. Et son bras gauche ne se bloquait plus au niveau de son épaule. Elle ne ressentait plus cet empêchement pour se tenir à la rampe afin de propulser son corps. À vingt-six ans, elle avait subi une intervention chirurgicale destinée à lui bloquer l'articulation de cette épaule, et ce, dans le but de corriger une déformation. Le deltoïde étant atrophié, une arthrolyse avait été une solution de fortune. La cavité de cette omoplate qui s'articulait avec la tête de l'humérus n'était plus maintenue en bonne position par les ligaments qui entouraient ces deux os. Résultat, un blocage définitif avec toutes les conséquences que cela entraînait (usure ou inflammations des articulations voisines, fatigue, douleurs en cas d'efforts, etc.) Maintenant, l'ensemble de ces ligaments, appelé capsule, semblait bizarrement se « reconsolider » et se renforcer, comme par enchantement. Cette couche musculaire, constituée de quatre muscles courts qui s'attachaient sur l'omoplate, était en train de se reformer.

D'ailleurs, le petit pull de coton se gonflait sur sa peau, laissant ainsi apparaître une belle épaule bien faite. Elle put voir, émerveillée, ses muscles se contracter. Ils tiraient sur les tendons de la coiffe musculaire. Elle le sentait. Ainsi, elle s'arrêta sur une marche pour tester. Et les rotateurs produirent alors le mouvement du bras vers l'avant, l'arrière ou sur le côté. Une nouvelle force de la rotation. Elle tourna sa tête rousse pour regarder l'autre bras qui subissait la même transformation.

Maladi, qui la regardait se métamorphoser, eut une sensation de plénitude prononcée. Comme s'il la ressentait aussi. Lise était agréablement surprise :

« T'as vu ça ? entonna-t-elle de bonheur.

— Oui. Tu as prononcé la phrase magique. Le rituel est en train d'agir. »

Lise ne prêta aucune attention à la déduction de son petit ami. Maladi se surprit à penser que tout allait très vite. Mais c'était incontestablement agréable pour sa nouvelle amie. Et pour lui, également. Il n'avait plus mal. Lise venait de franchir toutes les marches jusqu'au quatrième étage sans presque plus de problèmes moteur. Il lui conseilla de se dépêcher de rentrer avant que la transformation soit définitive.

« Mais je dois aller chez Babeth, confirma-t-elle sévèrement.

— Tant pis, tu continueras de boiter et tu ne t'éterniseras pas trop chez elle. »

Ceci fut un comble pour Lise. Se forcer à boiter alors qu'elle le faisait naturellement depuis qu'elle avait quitté son fauteuil roulant ! C'était pathétique comme situation. Elle avait l'opportunité de goûter aux joies de ladite normalité, et voilà qu'elle ne pouvait même pas s'adonner à ce plaisir.

« Remarque bien, l'adoucité le minuscule rapace, David sera à son tournoi cette semaine et toi en R.T.T.

— Ça tombe bien.

— Si tu te dépêches, s'empressa-t-il de trancher, tu fais semblant encore un peu et demain...

— Ok » s'avisait Lise qui voyait ce compromis pertinent.

Voulant suivre le conseil judicieux de son petit camarade, Lise se pressa de déverrouiller la porte d'entrée en sautillant sur sa jambe gauche pour aller vite se changer. Upper lui barra le passage, mais elle le repoussa gentiment. Elle alla directement dans sa chambre en traînant sa jambe appareillée pour aussitôt ôter son jean, son orthèse et ses chaussures. Upper suivait les mouvements agités de Lise tout en sautant autour d'elle.

Il semblait avoir remarqué le changement. Lise le prit dans ses bras pour l'embrasser et pour lui exprimer sa joie. Puis elle s'arrêta net en voyant son reflet devant la penderie. Maladi ne put cacher son allégresse en l'observant devant son grand miroir. Sur un cri de satisfaction, elle lui lança :

« Regarde, j'ai deux fesses !

— Oui. Elles sont jolies.

— Grand fessier, lui montrait-elle encore. Moyen fessier. Regarde, les deux sont pareilles. »

Cambrée, elle s'admirait. Maladi adorait cette explosion de jeune première. Il aimait son esprit d'enfant dans ses moments palpitants. Il s'était installé sur le lit, laissant passer l'euphorie. L'émerveillement de son amie était bien normal et surtout, très communicatif. Il se contenta d'imaginer ce qu'elle pouvait ressentir. Il la regardait lever sa jambe droite avec souplesse. En équilibre sur sa jambe gauche, elle palpait l'autre en l'air, jusqu'au pied, cette jambe droite qui avait gardé de lourdes séquelles post-polio et dont la cheville n'avait jamais eu ses mouvements de flexions et d'extensions qui animaient ce pied à présent.

Puis, elle posa le pied droit à côté de l'autre sur le carrelage. Elle se tenait fermement sur ses deux pieds, bien droite, la tête baissée pour voir bouger ses orteils.

« Regarde ça, avait-elle souri avec une grimace admirative, comme un enfant qui découvrait un nouveau jouet. Tout fonctionne, quadriceps, ischion jambiers, triceps. Et mon pied ne tombe plus.

— Oui je vois ça, Beauté, s'attendrissait Maladi, grouille-toi un peu.

— Au fait, s'arrêta Lise pensive, est-ce que mes muscles s'étaient reformés de la sorte à la terre sacrée ? Je n'ai pas fait gaffe à ça.

— Oui, réfléchit Maladi. Certainement. Enfin, je suppose que oui. »

Lise poussa le vice jusqu'à enfiler un jogging d'intérieur debout.

« T'as vu ça, c'est chouette, je n'ai pas besoin de m'asseoir pour le mettre.

— Oui.

— Oups ! s'écria-t-elle tout à coup. Il faut que je range toutes les courses avant, pour ne pas avoir à le faire devant David tout à l'heure.

— Ah ouais, acquiesça aussitôt Maladi. Dépêche.

— Ok chef. Le vilain petit canard boiteux s'est transformé en fée, rit-elle en remplaçant le pull moulant par un large « sweat-shirt » dans le but de dissimuler ce corps anormalement développé.

— Mets tes pantoufles au moins, lui avait-il crié en la voyant sortir de la chambre en courant pieds nus.

— Ah oui » jubila-t-elle en revenant sur ses pas.

Elle se sentait tellement à l'aise, légère et libérée de son fardeau, qu'elle en oublia le froid du carrelage.

Pendant qu'elle rangeait ses achats, Maladi pensa justement à une question :

« C'est quoi au juste R.T.T. ?

— La Réduction du Temps de Travail. R.T.T.

— Comment cela ? questionna le petit rapace interloqué.

— La réduction d'un certain nombre d'heures de travail autorise la libération sur le marché de l'emploi du même nombre d'heures permettant ainsi la création d'autres emplois.

— Quelle est donc cette complication ? »

Tout en ouvrant les placards pour ranger, elle lui expliqua que, grâce à cela, lors de la période de gouvernement de Lionel Jospin, deux millions d'emplois furent créés. Jamais autant d'emplois n'avaient été créés en un tel laps de temps, lui avait-elle ajouté. Sous cette mandature, l'emploi et la croissance avaient plus fortement progressé en France que dans les autres pays européens. Lise percevait cette réforme comme un moyen de réduire le chômage en apparence.

« Le passage à une durée légale de trente-cinq heures par semaine te déplaît ? » interrogea Maladi qui voletait autour d'elle.

Elle finit de mettre au frigo les denrées qui devaient s'y trouver, puis elle prit les grands sacs et les mit dans la buanderie.

« Tout ça, c'est de la politique, rétorqua-t-elle en s'engageant vers la sortie. Pour moi, cela n'a rien changé du tout, si ce n'est avoir plus de travail et moins d'heures.

— Tu veux dire que l'on n'a pas vraiment créé d'autres postes pour autant, lui demanda-t-il en la voyant tourner la clé dans sa serrure.

— Bien oui. Tout ça, c'est de l'arnaque » siffla-t-elle à voix basse en frappant à la porte de sa voisine.

Lise, qui avait entendu l'invitation à pénétrer chez sa voisine, lui fit remarquer tout bas que les gouvernements de droite successifs de Jean Pierre Raffarin et de Dominique de Villepin avaient par ailleurs apporté des modifications à cette loi pour tenter d'en réduire les effets.

« C'est certain, ils nous prennent pour des andouilles, ironisa-t-elle doucement avec une expression de dédain en appuyant sur la poignée de la porte. Bonsoir tout le monde !

— Bonsoir, fit en cœur la famille en la regardant s'avancer vers eux dans un déhanchement maladroit.

— Je ne vais pas trop m'attarder, s'enquit Lise en faisant la bise à Babeth. Je suis crevée.

— On joue au "Scrabble", supplia la fille de Babeth.

— C'est pas grave ma puce, répondit Lise sur un ton laxiste. Vous finissez la partie et on rentre à la maison parce que, demain, tu te lèves tôt David.

— Oui Maman, je sais. »

Les adolescents acquiescèrent docilement sur cette douce autorité qui, ils le savaient, ne laisserait pas d'autre alternative. Lise s'installa à la table près de sa voisine qui lui avait préparé une infusion. Lise, reconnaissante, la remercia :

« De rien. Alors, comment vas-tu ? lui répondit Babeth qui trouvait son geste normal. Dis donc, tu n'es pas en forme.

— Une bonne nuit de sommeil et je me serai réparée. »

Lise but avec précaution le liquide chaud. Elle ne voulait pas ouvrir le débat sur la journée.